
L'ÉCRITURE ET LES SONS

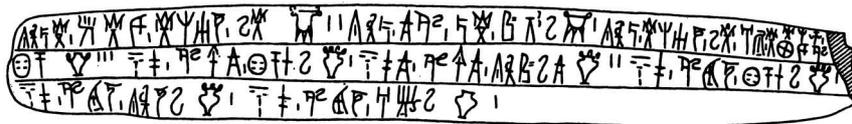
I. L'ALPHABET

6.

C'est la première et géniale invention grecque¹.

Les Grecs n'ont pas inventé l'écriture : Sumériens, Hittites, Égyptiens écrivaient en utilisant des signes mi-idéographiques, mi-phonétiques.

En Grèce même, au XIV^e et XIII^e siècles av. J.-C., à Cnossos (en Crète), à Pylos, puis Mycènes, Tirynthe... (en Grèce continentale), l'écriture, appelée *linéaire B*, des tablettes d'argile cuites par les incendies des palais, et déchiffrée en 1952 par Michael Ventris et John Chadwick note du grec ancien, mais c'est encore une écriture mi-idéographique mi-syllabique et elle sombre dans l'oubli en même temps que s'effondre le monde mycénien.



Tablette en linéaire B où voisinent des idéogrammes (trépieds, amphores) et une écriture syllabique.

7.

I) La constitution de l'alphabet

L'alphabet n'est pas né d'un coup, sa formation s'étend sur plusieurs siècles.

1/ Fin IX^e s. ou début VIII^e B.C. : emprunt aux Phéniciens de 22 caractères qui servaient à noter uniquement ce que nous appelons maintenant des consonnes :

A B Γ Δ E F Z H Θ I K Λ M N O Π Ϙ P Λ Σ T Υ₂

L'écriture phénicienne était une écriture syllabique ; ce type d'écriture est :

a) économique en signes. Prenons un exemple et supposons que l'on veuille écrire MOUTON ET BREBIS : l'écriture syllabique ne notant que les consonnes donnera MTBRB.

b) mais réservée à une bureaucratie qui, n'ayant à écrire que sur des sujets limités (relevés de comptes, de marchandises, répartition de troupes, etc.) s'accommode de cette pauvreté de signes.

1. Sur ces questions, cf., par exemple, Louis Godard, *Le pouvoir de l'Écrit, aux pays des premières écritures*, éd. Errances, 1990.

2. Les signes F, Ϙ, et Λ s'appellent respectivement *digamma*, *koppa*, et *san*.

2/ Constitution de l'alphabet grec :

- Utilisation de la lettre H pour noter l'aspiration initiale résultant de l'affaiblissement d'un *s initial.

- Disparition de trois caractères : F , φ , M .

- Quatre caractères correspondant à des consonnes inconnues du grec vont servir à noter des voyelles :

- alèp = A note le son a = alpha,
- hè = E note le son e = épsilon,
- ayin = O note le son o ,
- yod = I sert à noter le son i = iota,
- waw = Y sert à noter le son u = upsilon.

Manquent : quatre consonnes, et la notation des voyelles longues.

3/ Création de nouveaux caractères (chez les Ioniens d'abord, suivis par les Athéniens qui en 403 adoptent officiellement l'alphabet ionien) :

- consonnes

Θ existait déjà et notait la dentale aspirée th : ont été facilitées la création de Φ (proche dans son graphisme de Θ) pour noter ph , et de X pour noter kh .

Création de caractères pour noter ks et ps : Ξ , Ψ .

- voyelles

H ne note plus l'aspiration mais e long.

Création de Ω pour noter o long.

La création s'arrête là : **il n'y aura pas de caractère pour noter \bar{i} , $\bar{\alpha}$, \bar{v} .**¹

4/ L'alphabet définitivement constitué comporte donc 24 caractères ; l'Antiquité ne connaît que les majuscules :

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

5/ Il faut attendre au moins le IX^e siècle après J.-C. pour voir apparaître les minuscules :

α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω

La différence apparente entre le tracé des majuscules et des minuscules s'explique par la différence du travail de celui qui écrit sur pierres et celui qui manie la plume sur un parchemin ; les minuscules transforment les angles en arrondis, lient les éléments d'une lettre qui étaient séparés, rognent sur ce qui dépasse trop.

1. Très éclairant est le passage de Ξ à ξ : la main du copiste, partie en haut à gauche, rejoint, une fois arrivée au bout de son trait, sans se relever, le trait du milieu, à gauche, qu'elle trace pour ensuite gagner plus souplesment encore l'étage inférieur dont elle termine le tracé en arrondi.

2. Un exemple curieux : celui du passage de la majuscule Ω à la minuscule ω qui semble en être l'envers : Ω Ω ω ω

6/ L'alphabet ainsi constitué se répand dans tout le monde grec ; l'alphabet latin que nous utilisons en est directement issu²: dorénavant à chaque son correspond un (ou plusieurs) signes, l'écriture devient accessible à tous, elle permet de tout dire.

1. Placé sur une voyelle le signe $\bar{\quad}$ indique que cette voyelle est longue, le signe $\breve{\quad}$ signale que cette voyelle est brève, cf le § 20.

2. Avec quelques variations toutefois : l'alphabet romain utilisera la lettre X pour noter le son ks , et introduira la lettre F, f.

« Avec l'inscription des lettres grecques dans les dernières années du VIII^e siècle av. J.-C. quelque chose va changer dans la définition même de la culture humaine, et un fossé va dorénavant se creuser entre toutes les sociétés alphabétiques et celles qui les ont précédées. Ce que les Grecs ont inventé ainsi, ce n'est pas simplement un alphabet : ils ont en fait créé la véritable pratique de l'écriture, et établi les bases du développement, sur cette pratique, de la pensée moderne » Eric. A. Havelock¹.

2) L'alphabet et les prononciations du grec ancien

8.

1/ Le grec a sans doute moins changé en trois millénaires que le français, mais il est sûr que la prononciation de l'attique du V^e et du IV^e siècles avant J.-C. n'était pas celle du grec moderne. À l'heure actuelle, deux façons de prononcer le grec ancien sont enseignées :

- **La prononciation dite érasmiennne**, parce qu'en 1528 Erasme l'a préconisée dans son *Traité sur la prononciation correcte du latin et du grec*, où se concilient ses connaissances sur la prononciation et les exigences des gosiers français. De ce fait elle est à la fois commode et inexacte, son principal défaut étant de confondre dans la prononciation τ et θ, κ et χ. Pour le détail reportez-vous au tableau du § 9 et au paragraphe 10.

La lettre φ en particulier n'a rien à voir en grec ancien avec la prononciation f qui est celle du grec moderne : la comparaison, par exemple, avec le latin est éclairante. En effet le latin connaît *f* mais ne l'utilise pas pour transcrire le mot φιλοσοφία, qui devient en latin *philosophia* (et non *filosofia*), où *ph* note un *p* suivi d'un souffle.

- **La prononciation restituée** demande davantage d'efforts : elle roule le r, prononce ζ, φ, θ, χ respectivement zd, p(h), t(h), k(h), (h) désignant un souffle qui suit la consonne ; elle distingue aussi la quantité des voyelles. Pour la prononciation des diphtongues, de l'aspiration initiale et des accents reportez-vous aux paragraphes 10, 12, 13².

- Il faut signaler les travaux du professeur américain Stephen G. Daitz, le pionnier en matière de prononciation restituée. On peut écouter en ligne des extraits de grands poètes grecs où sont reproduits les sons du grec ancien et respectés la quantité des voyelles ainsi que l'accent musical.
- En France, ses disciples sont les professeurs J.V. Vernhes et Ph. Brunet, fondateur de l'association Démodocos qui donne régulièrement des récitals en grec ancien, fidèles au rythme, à l'accentuation et à la prononciation antiques.

1. *Aux origines de la civilisation écrite en Occident*, éd. Maspero 1981.

2. Du reste nombreux sont les « érasmiens » à faire entendre l'aspiration initiale, et beaucoup d'adeptes de la prononciation restituée capitulent au moment de faire entendre la quantité des voyelles !

9.

2/

Caractère		Nom	Prononciation érasmiennne	Prononciation restituée ¹
majuscule	minuscule			
A	α	alpha	a	a (bref ou long)
B	β ²	bêta	b	
Γ	γ	gamma	gu n devant γ, κ, χ	
Δ	δ	delta	d	
E	ε	épsilon (é simple)	é fermé ³	é bref
Z	ζ	dzèta	dz	zd
H	η	êta	è ouvert	è (long)
Θ	θ	thèta	t	t(h)
I	ι	iota	i	i (bref ou long)
K	κ ⁴	kappa	k	
Λ	λ	lambda	l	
M	μ	mu	m	
N	ν	nu	n	
Ξ	ξ	xi	ks ⁵	
O	ο	omikron (o petit)	o fermé	o fermé bref
Π	π	pi	p	
P	ρ	rho	r	r roulé
Σ	σ, ς ⁶ final	sigma	s ⁷	
T	τ	tau	t ⁸	
Υ	υ	upsilon (u simple)	u ⁹	u (bref ou long)
Φ	φ	phi	f	p(h)
X	χ	khi	k	k(h)
Ψ	ψ	psi	ps	
Ω	ω	ôméga (o grand)	o ouvert	o ouvert long

1. Seules sont signalées les différences avec la prononciation érasmiennne.

2. Les polices de caractère modernes font rarement la distinction entre le béta initial β et le béta intérieur noté dans les éditions plus anciennes β̄ : c'est ainsi que vous pourrez trouver un mot comme βάρβαρος écrit βάρβ̄αρος.

3. Cf. le § 20.

4. Vous trouverez parfois un kappa sous une forme minuscule ressemblant à un x.

5. Prononcez bien toujours ks : ξένοϛ se lit **ksénosse** et non gzénosse.

6. Certaines éditions étrangères emploient également un sigma dit « lunaire » en forme de c.

7. Faites toujours sonner le sigma et ne le prononcez jamais comme un z : βάρσις se prononce **bassisse**.

8. τ se prononce toujours comme dans *potier*, jamais comme dans *potion*.

9. υ se prononce bien comme le u français (*mur*) et non ou.

1. Pour les majuscules, « remarquez — comme l'écrit S.Reinach dans son joli petit livre écrit en 1911 *Eulalie ou le grec sans larmes* — que trois... ont la même forme (que les majuscules françaises), mais des valeurs différentes ; ce sont H, P, et X. Mettez-vous cela dans la tête en copiant dix fois le mot XPH (krè), qui signifie *il faut* ».

2. En passant du grec au français :

- | | |
|-----------------------------------|--|
| • γ a été noté g, prononcé g ou j | γράμμα > <i>gramme</i> , γυμναστική > <i>gymnastique</i> |
| • θ a été noté th | θεραπεία > <i>thérapie</i> |
| • κ a été noté k ou c | κλέπτω > <i>klepto(mane)</i> , κρανίον > <i>crâne</i> ,
κύκλος > <i>cycle</i> |
| • φ a été noté ph | φιλάνθρωπος > <i>philanthrope</i> |
| • χ a été noté ch | χειρουργία > <i>chirurgie</i> . |

10.

3/ Cas particuliers

• **Prononciation du γ**

Devant γ, κ, χ, il se formait un son mixte entre *gu* et *n* ; l'écriture a choisi de ne pas en tenir compte mais on prononce γγ, γκ, γχ, γξ, respectivement **n'gu, n'k, n'k, n'ks** : ἄγγελος, « le messager », se lit *an'guélosse*, et παγκράτιον, « le pancrace », *pan'kratatione* (un peu comme dans le français *agneau* : l'écriture dit *agu'no* mais l'on prononce *anio*).

• **Voyelles + nasales**

Comme le montre la prononciation du mot précédent, on ne « nasalise » pas, mais on prononce αμ, αν, εμ, εν, ιμ, ιν, ομ, ον, υμ, υν respectivement **ame, ane, ème, ène, ime, ine, ome, one, ume, une**.

• **Les diphtongues**

Constituées de deux voyelles, dont la seconde est un ι ou un υ, elles se prononcent d'une seule émission de voix :

- les diphtongues en ι se prononcent en faisant entendre le son i :
αι se prononce comme *aië !*, ει comme dans *oreille*, οι comme dans *cow-boy*.
- les diphtongues en υ :
a) elles se prononcent comme en français dans la prononciation érasmiennne :
αυ se prononce comme dans *beau*, ευ comme dans *cheveu*, ου comme dans *hibou*.
b) dans la prononciation restituée, αυ se prononce *a-ou*, ευ se prononce *é-ou* et ου se prononce *ou*.

• Il existait des **diphtongues à premier élément long** ᾱι, ηι, ωι, dont le deuxième élément est noté par un **iota souscrit** : ᾶδω, « je chante », ζῶων, « l'animal », ἀποθνήσκω, « je meurs ».

- la prononciation érasmiennne ne fait entendre que le premier élément : *ado, dzoon, apotnèsko*.
- la prononciation restituée fait entendre les deux éléments, voyelle longue suivie d'un iota ténu.
- si la voyelle longue de cette diphtongue à premier élément long est majuscule, l'iota vient se placer silencieusement (dans la prononciation érasmiennne) ou non (dans la prononciation restituée) à côté d'elle : on prononce Ἄιδω comme ἄδω, Ὠμην comme ὤμην (imparfait de οἶμαι, « je pense »).

Quand deux voyelles, dont la deuxième est un ι ou un υ, se suivent sans pour autant constituer une diphtongue, c'est-à-dire quand la prononciation doit distinguer chacune des deux voyelles successivement, on met un tréma sur le ι ou le υ, conformément à l'usage français : on écrit par exemple αἱ Δαναΐδες, « les Danaïdes » (et non *les Danèdes*).

Ce tréma signale de ce fait l'absence de contraction dans des dialectes autres que l'attique : le mot signifiant « la flèche » comporte deux syllabes en attique (οἰστός), mais trois ailleurs (ὄϊστός).

II. AUTRES SIGNES : PONCTUATION, ESPRITS, ACCENTS

Ces signes datent de la philologie alexandrine, dont le grand nom est Aristophane de Byzance, soucieux de rendre plus lisibles les textes (III^e s. av. J.-C.).

11.

1) Ponctuation

Le grec ne connaît **ni guillemets** (mais les éditeurs en ajoutent parfois par charité), **ni point d'exclamation**.

La **virgule** et le **point** jouent le même rôle qu'en français.

Le **point en haut** (·) tient lieu de point virgule, et des deux points.

Le **point virgule** correspond à notre point d'interrogation.

Une citation à l'intérieur de l'œuvre se reconnaît à l'espacement plus grand de ses caractères qui tient lieu de guillemets : ainsi le vieux Céphale affirme-t-il (Platon, *République*, 331a) que celui qui n'a aucun crime sur la conscience a toujours auprès de lui ἡδεῖα ἐλπὶς... καὶ ἀγαθὴ γηροτρόφος, une douce espérance, bienfaisante « nourrice de sa vieillesse », et cette expression qui traduit le dernier mot aux caractères dilatés est empruntée à Pindare.

12.

2) Esprits

Tout mot commençant par une voyelle, une diphtongue, ou un ρ est affecté d'un **esprit** (mot qui traduit le grec πνεῦμα « souffle »).

Mais ce n'est pas vrai pour les textes écrits uniquement en majuscules : titres d'ouvrages (comme ΠΟΛΙΤΕΙΑ, la *République* de Platon), liste des personnages d'une pièce de théâtre, inscriptions, qui ne présentent ni esprits ni accents.

1/ L'esprit rude (᾿) garde le souvenir d'une aspiration initiale.

Cette aspiration est due à la disparition d'un σ initial ; le signe qui est utilisé vient de la simplification de la lettre H : seule est utilisée la moitié gauche de la lettre ἤ qui se réduit en ἠ pour s'arrondir finalement en ἥ.

a) cette aspiration se retrouve notée par la lettre *h* dans tous les mots français issus de mots grecs à esprit rude initial : au grec ἀρμονία correspond le français *harmonie* ;

b) l'esprit rude affecte tous les mots commençant par un υ, et tous les mots français issus de mots grecs de ce type commencent par *hy* : au grec ὕμνος correspond le français *hymne*.

Remarque

Cet esprit rude n'est alors pas seulement la trace d'un σ mais aussi d'un yod¹ initial. Il s'est étendu ensuite, par analogie, à tous les mots commençant par un υ.

- c) l'esprit rude affecte tous les mots commençant par ρ (initialement σρ) et tous les mots français issus de mots grecs de ce type commencent par *rh* : au grec ῥητορική correspond le français *rhétorique*².

2/ L'esprit doux (') note seulement l'absence d'aspiration. Pour la noter, on a inversé le signe de l'esprit rude. Les mots français issus de mots grecs sans aspiration initiale ne comportent aucun *h* : au grec ἀριθμητική correspond le français *arithmétique*.

3/ Place des esprits

- a) **sur** la voyelle ou le ρ minuscules, sur le **deuxième élément d'une diphtongue**,
 b) **à gauche** des majuscules, des accents aigus ou graves,
 c) **sous** les accents circonflexes.

– ἀδελφός	Ἄδελφός	– ἀρμονία	Ἄρμονία
– αἰθήρ	Αἰθήρ	– αἴρεσις	Αἴρεσις
– αἶμα	Αἶμα	– ἔρχομαι	Ἔρχομαι
– εὔνοια	Εὔνοια	– ἦ	ἦ
– ἦμαι	ἦμαι	– ἵππος	Ἴππος
– οἶ	Οἶ	– οἶ	Οἶ
– ὦμος	ῶμος	– οἶνος	Οἶνος
– ὑπό	Ὺπό	– ὕπνος	Ὺπνος
– ῥοπή	Ὺροπή		

L'accentuation du mot Ἄτιδης montre que Αι n'est pas interprété comme une véritable diphtongue, car en ce cas l'accent serait sur le deuxième élément de cette diphtongue (Αἶ) : c'est α, diphtongue à premier élément long, avec un iota adscrit à cause de la majuscule, et on prononce Hadès dans la prononciation érasmiennne (tandis qu'on fait entendre le iota dans la prononciation restituée).

3) Accents

13.

a) Définitions et règles générales

1/ L'accent grec correspond à une élévation de la voix sur une voyelle ou une diphtongue : la voyelle accentuée est dite *tonique*, les autres sont appelées *atones*.

Cet accent, dit de hauteur, s'oppose à l'accent d'intensité qui est celui du français et du grec moderne, où l'on force la voix sur la syllabe accentuée : la langue grecque était très musicale, et c'est cette musique que s'efforcent de reproduire les expériences de prononciation restituée.

- À partir d'ici et tout au long de cet ouvrage, nous n'emploierons plus le mot *yod* pour désigner la lettre phénicienne qui a servi à noter le son i (iota), comme au § 7, mais pour désigner une *semi-voyelle* proche du iota, que le grec a éliminée très tôt et de façons variées. C'est du reste en raison de cette élimination précoce que la lettre phénicienne s'est trouvée disponible. Nous découvrons ici que l'élimination de yod à l'initiale d'un mot produit une aspiration notée par l'esprit rude.
- Mais l'orthographe du mot issu de ῥυθμός a été allégée à la fin du XIX^e siècle, où *rhythme* est devenu *rythme*.

2/ Quand il n'est pas suivi d'un enclitique, et s'il n'est pas lui-même enclitique ou proclitique (cf. § 17-19), tout mot reçoit un accent tonique et un seul,

- qu'il soit monosyllabe, comme γῆ « la terre », ou τίς « qui ? »,
- ou que ce soit un mot de « dix mille amphores » comme dirait Aristophane (*Paix*, 521), par exemple celui-ci qu'il invente (*Nuées*, 332) : σφραγιδονυχαργοκομήτας, « fainéants-chevelus-occupés-de-leurs-bagues-et-de-leurs-ongles ».

3/ Il existe trois accents :

- L'accent **aigu** (´) (intonation ascendante), qui peut frapper une des trois dernières voyelles (ou diphtongues) d'un mot. Dans la suite, pour abrégé on dira :

- d'un mot accentué de l'aigu sur la finale, qu'il est *oxyton* (du grec ὀξύ-τονος). Exemple :

ἀγαθός

- d'un mot accentué de l'aigu sur la pénultième, qu'il est *paroxyton*¹. Exemple :

λόγος

- d'un mot accentué de l'aigu sur l'antépénultième, qu'il est *propoxyton*². Exemple :

ἄνθρωπος

- L'accent **circonflexe** (ˆ) (intonation ascendante puis descendante), qui peut frapper une des deux dernières voyelles (ou diphtongues) d'un mot, à condition qu'elle soit **longue**. Pour abrégé, on dira :

- d'un mot accentué du circonflexe sur la finale, qu'il est *périspomène*³. Exemple :

γῆ

- d'un mot accentué du circonflexe sur la pénultième, qu'il est *propérispomène*⁴. Exemple :

δῆμος

Si l'accent circonflexe ne peut frapper qu'une voyelle longue, une voyelle longue peut, en revanche, être frappée de l'aigu ou du circonflexe : à côté de l'adverbe ἀγαθῶς on trouve l'accusatif pluriel de l'adjectif, par exemple, ἀγαθούς.

La différence d'accent correspond à une différence d'intonation :

a) une longue compte pour deux brèves, $\tilde{\alpha} = \acute{\alpha}\acute{\alpha}$.

b) l'accent circonflexe sur cette longue fait s'élever la voix à l'attaque de la longue : $\tilde{\alpha} = \acute{\alpha}\alpha$.

c) mais quand c'est l'aigu qui frappe cette longue la voix ne s'élève qu'en bout de course : $\acute{\alpha} = \acute{\alpha}\acute{\alpha}$.

- L'accent **grave** (`), qui note l'absence d'élévation de la voix (comme l'esprit doux note l'absence d'aspiration) ; cela se produit dans le cours de la phrase quand un oxyton est suivi d'un autre mot : l'accent aigu final se transforme en accent grave, on dit du mot qu'il est *baryton*.

- Par exemple θεός, « dieu », est oxyton, καί, « et », l'est aussi. Si l'on veut dire *dieu et homme*, il faut écrire : θεὸς καὶ ἄνθρωπος.

1. C'est-à-dire « qui est à côté, παρα, de l'oxyton ».

2. C'est-à-dire « qui est devant celui qui est à côté de l'oxyton ».

3. Le verbe grec περισπῶ signifie « faire obliquer deux fois ».

4. C'est-à-dire « qui est devant le périspomène ».